

ACTES

du Colloque UDESCA
18-19-20 mars à Angers



ANGERS ■ LILLE ■ LYON ■ PARIS ■ TOULOUSE

UDESCA
— UNION —
des
ÉTABLISSEMENTS
D'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
CATHOLIQUE



► Contact UDESCA :

Vincent GOUBIER - Délégué général
Université Catholique de Lyon

25 rue du Plat - 69286 Lyon cedex 02
Tél. : 04 72 32 50 12
Courriel : udesca@univ-catholion.fr
www.univ-catholfrance.fr



INFOS

Conférences et programme

Présentation

À intervalles réguliers, les universités et instituts catholiques de France, fédérés au sein de l'UDESCA, organisent des rencontres permettant à leurs étudiants, enseignants et personnels administratifs de réfléchir ensemble sur des sujets d'actualité porteurs de sens. Dans un monde qui se complexifie, où la relation à l'autre peut paraître facilitée par des moyens de communication dont l'efficacité est sans commune mesure avec leurs prédécesseurs mais où, paradoxalement, l'individualisme croît, le thème des rencontres 2010 « Respect de soi, respect de l'autre : se construire ensemble » est particulièrement actuel. Par la qualité des interventions, par la richesse des échanges, par leur convivialité dans la diversité des participants, les « Rencontres universitaires intercathos » font partie des événements qui marquent un parcours universitaire ou un engagement professionnel. Les recteurs et vice-recteurs, ainsi que toutes les personnes engagées dans nos institutions, se font une joie de vous y accueillir.

Vincent GOUBIER, Délégué Général de l'UDESCA

Conditions

Prise en charge du transport, du séjour, des rencontres par votre université ou établissement.

Conférences plénières

Intervenants :
- Père Guy Bedouelle, recteur de l'Université Catholique de l'Ouest
- Laurent de Cherisey, auteur de « Passeurs d'espoir »
- Conférencier à préciser

Programme des 3 journées

JEUDI 18 MARS 2010 - GIBRIERRE ET JEAN

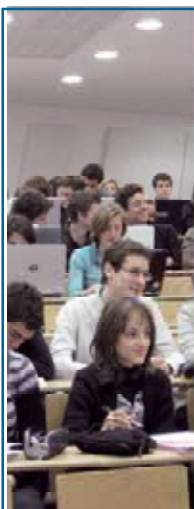
- 16h00 : Accueil des participants aux Grondins St-Jean
- 17h00 : Mot d'accueil et conférence introductive du Père Guy BEDOUELLE, Recteur de l'UCO
- 18h00 : Conférence de Laurent DE CHERISEY
- 19h30-20h30 : Apéritif - Buffet froid
- 20h30 : Soirée festive organisée par la FEDE

VENREDI 19 MARS 2010 - UCO

- 7h00-9h00 : Petit-déjeuner offert aux étudiants à l'UCO
- 9h00-10h45 : Atelier au choix (parmi 24 ateliers)
- 11h00-12h15 : Atelier au choix (parmi 24 ateliers)
- 12h30 : Repas à l'UCO
- 14h-18h00 : Atelier au choix (parmi 24 ateliers)
- 16h00 : Conférence (intervenants à préciser)
- 17h00 : Temps libre ou visites d'attraits
- 19h00 : Dîner à l'UCO
- 20h30 : Soirée festive - Amphithéâtre

SAMEDI 20 MARS 2010 - UCO

- 9h00 : Intervention de Michel QUESNEL, Président de l'UDESCA
- 10h00 : Réouverture des ateliers et débats
- 11h30 : Célébration
- 12h00 : Départ d'Angers - Pique-nique offert



ATELIERS

thème : Le corps dans tous ses états

Atelier 1 - Nutrition / Alimentation

Avec sa tendance à satisfaire toujours plus nos besoins réels, supposés ou imaginaires, la société moderne infuse sur les comportements individuels, sur les dépendances alimentaires qui peuvent se traduire par l'anorexie mentale, la boulimie, la compulsion alimentaire, le grignotage pathologique... Phénomène récent qui accompagne les modifications profondes dans notre manière de consommer.

Intervenants : Alain MAILLEUX, vice-président en charge de la vie étudiante à UCL.

Atelier 2 - Un esprit sain dans un corps sain

« Un esprit sain dans un corps sain » - est-ce juste un slogan ou cela a-t-il une réelle signification ? On considère bien sûr la pratique sportive dans un contexte de compétition, mais aussi tout simplement comme une activité de loisir pour se détendre sagement.

Intervenants : Jean-Charles CALLEZ, vice-président de l'UCO - vice-recteur en charge de la recherche et des relations avec le PRES.

Atelier 3 - Rythme de vie

Stress, sommeil, concilier travail et études, relation de l'étudiant avec ses parents.

Intervenants : Edouard DE FREMCOURT, vice-président Solidarité et Loïc VERRIER, premier vice-président de la Fédération des étudiants de l'Université Catholique de Lille.

Atelier 4 - L'image de soi

L'image de soi à la particularité chez les étudiants de ne pas être tout fait « vécue » à l'âge adulte. Ils sont à une période de la vie où ils poursuivent le développement de leur personnalité et leur construction identitaire. La choix des études est aussi un élément important. L'université présente implicitement des « savoir-faire » et des attitudes en lien avec les disciplines et les cultures professionnelles. Cela permet aux étudiants de trouver des modèles d'identification pour se projeter vers l'avenir.

Intervenants : Pr Lionel CONVAIN, service psychiatrie de l'hôpital Saint-Vincent de Paul, Lille.

Atelier 5 - La sexualité respectueuse

Galvaudé, banalisé, le mot respect est aujourd'hui vide de sens. Le respect pose les limites des libertés individuelles comme facteur décisif de la vie en collectivité. Apprendre à se respecter et respecter l'autre, c'est aussi apprendre à trouver sa place dans la société.

Intervenants : Dr Cécile MASSET, médecin, responsable du Centre Polyvalent de la Santé Universitaire (UCO).

Atelier 6 - Bien dans sa tête, bien dans son corps

Est-ce que j'ai conscience des tensions que je mets dans mon corps lorsque je suis mal dans ma tête ? Comment j'évacue ces tensions ? Si je ne prends pas soin de mon corps, quelle image je porte sur moi ? Quelle est ma capacité à mettre les deux en harmonie ? Cette réflexion tente d'amener une prise de conscience sur l'importance d'être bien dans sa tête et bien dans son corps, et à travers les échanges, de trouver ensemble des solutions.

Intervenants : Laetitia THÉRY, consultante « gestion du stress ».

Atelier 7 - Bioéthique et respect de l'intégrité du corps

Comment concilier le respect dû à toute personne humaine et certaines pratiques : recherche sur l'embryon, interruption « médicale » de grossesse, diagnostic prénatal, dons d'organes ? Comment concevoir la dignité de la personne humaine, lire toutes les conséquences de la prénatal donnée aux personnes vulnérables ?

Intervenants : Père Bruno GAZIN, vice-président - vice-recteur de l'UCO, médecin néphrologue.

Atelier 8 - 'Biodroit' ou bioéthique ?

Au-delà du « biodroit » et des principes, la construction du monde de demain demande une réflexion en profondeur qui s'appuie sur une capacité à accueillir et à travailler, avec les acteurs concernés, les questions telles qu'elles se posent dans leurs pratiques. C'est ce que certains désignent par le terme de bioéthique.

Intervenants : Jean-Philippe COBBAUT, directeur du Centre d'Éthique Médicale, Département d'Éthique, justice, philosophie, UCL.





ATELIERS thème : Interculturalité et codes sociaux

Atelier 9 – L'habit ne fait pas le moine
Entre préjugés, a priori, questions de « look », de gestuelle ou d'intériorité : quels obstacles rencontrerons nous pour aller à la rencontre de l'autre ?
Intervenants : Jennifer KLEIZI (psychologue, spécialiste de la question des stéréotypes), Alban WAGENER ou Béatrice FOTHICR (docteurs en sciences de l'éducation), UCO.

Atelier 10 – L'entretien de recrutement
Lorsqu'on se présente pour une entrée dans un cursus ou un entretien d'embauche, quelle image de soi donne-t-on, quel regard est porté par les autres ?
Intervenants : Arniek GLEDEL (IPLV), Laëtitia DUQUE-LAMY, Catherine NAËN (Maître de l'Inatexiv), UCO.

Atelier 11 – Le regard des étrangers sur nos codes sociaux
Lorsqu'en voyage, ou simplement en étudiant des étudiants d'autres provenances dans notre université, quel regard portent les étrangers sur nos habitudes de vie, nos codes sociaux ? Pour prendre différents cas de figure, il est proposé de scinder l'atelier en quatre thématiques. On peut s'inscrire à l'une ou l'autre des quatre :

• 11A – Le regard des Africains
Intervenants : Jean DAMACEN (étudiant africain, scolarisé de haut niveau) + Patrick GILLET et Claire GIRAUD-LABALTE, enseignants, UCO.

• 11B – Le regard des Chinois et Japonais
Intervenants : Yves LOISEAU (FLE), Béatrice BOUVIER (bilingue française-chinoise), Sylvie VRAUD (bilingue français japonais), UCO.

• 11C – Le regard du continent américain
Intervenants : Phoebe MARSHALL-RAIMBEAU (Bibliothèque universitaire anglophone), Marie MELVIN (Post international), UCO.

06

• 11D – Atelier théâtralisé : Le regard des étrangers sur nos codes sociaux : réinventer le savoir-faire interculturel grâce au théâtre forum
Dans une optique visant à la prise de conscience interculturelle, une séance de théâtre forum (débat théâtral participatif) vous est proposée. Des saynètes élaborées par des étudiants étrangers sur le thème des matériels culturels seront jouées puis débattues avec la participation du public.
Intervenants : Le GRIFT (Groupe de Recherche en Interculturalité et Pratiques Théâtrales) : Anne PAUZET, Ludovic SERRU (comédien intervenant), Alban WAGENER, Bastien WAGENER, Marie-Noëlle COCTON, UCO.

Atelier 12 – Les rapports hiérarchiques
Rien n'arrive sans autorité à des situations de rapports hiérarchiques entre étudiants et enseignants, entre étudiants et jeunes publics, entre employés et employeurs, ou encore entre stagiaires et maîtres de stage : comment comprendre les attitudes et les devoirs de chacun ?
Intervenants : Benoit RAVELEAU, Docteur Général à la formation continue et à la professionnalisation, psychologue social, spécialiste des rapports hiérarchiques, UCO.

Atelier 13 – L'humour est-il universel ?
Apparemment l'humour est fait pour défendre ou reconforter ; mais il peut aussi blesser ou être un moyen de cacher sa personnalité : l'humour facilite-t-il nos rapports sociaux ?
Intervenants : Bertrand HAM + Les Alain Provaires (troupe de théâtre d'improvisation), UCO.

07



ATELIERS thème : Interculturel, interreligieux et langage

Atelier 14 – Comment vivre avec le handicap ?
Parce qu'il crée une « étrangeté » physique ou mentale, le handicap interroge la relation. Comment franchir la distance de part et d'autre ? À partir de mises en situation de handicap, l'atelier propose d'explorer ce parcours complexe : utilisation personnelle pour la construction du monde, différence des rythmes, question de la place, confiance et responsabilité.
Intervenants : Margherita MERUCCI (Docteur en psychologie, psychologue en structure IMC, UCLY) et un étudiant impliqué dans l'animation de la semaine Handmanagement.

Atelier 15 – Le lien de l'art
Atelier de pratique artistique à base de collage sur le thème de l'origine. Les travaux produits seront mis en parallèle avec des peintures aborigènes à la découverte d'une base commune d'expression qui transcende les individualités et les cultures.
Intervenants : Arniek ROUBINOWITZ, (peintre, enseignant, et intervenant en art thérapie).

Atelier 16 – La mobilité étudiante
Enraciné pour un temps hors de leur terre natale, comment les étudiants conçoivent-ils leur nouvelle vie ? La réflexion sera conduite à partir d'enquêtes menées auprès d'étudiants de diverses nationalités arrivant en France ou se rendant dans d'autres pays du monde. Le questionnaire est axé sur la représentation du pays d'accueil ainsi que sur l'intégration d'un mode de vie différent voire la construction d'une identité globale.
Intervenants : Dominique QUÉDER (Directrice d'une résidence étudiante), Patricia DAVID (Docteur en sociologie, ERDES), UCLY.

Atelier 17 – La diversité culturelle, faux problème ou question d'avenir ?
Faut-il promouvoir la diversité ? Pourquoi ? À quelles conditions ? À partir de cas concrets pris dans la société ou en entreprise, cet atelier cherchera à mesurer l'impact des représentations sur autrui et sur soi-même. Quelles pistes pour tenir ensemble

08

identité et différence ?
Intervenants : Michel YOUNES (Docteur en Théologie et en Philosophie, UCLY).

Atelier 18 – Les droits de l'homme et l'interculturalité ; l'universalité en débat
Le monde occidental a son approche des droits de l'homme. Mais, il faut reconnaître que son approche ne fait pas l'unanimité et, encore moins, ne bénéficie d'un consensus général. Il y a un débat autour des notions d'individu, de communauté, de devoir, de rationalisme... En effet, une pluralité de déclarations, conventions et chartes ont été adoptées dans différents continents et pays (Afrique, Asie, Amérique Latine, Monde arabe...) à mesure de l'éveil culturel et identitaire des peuples, des échanges et de la confrontation des systèmes de valeur, de l'évolution des sociétés et du développement des communications.
Intervenants : Joseph YACCOB, (Professeur, UCLY, Titulaire de la chaire Lincoo « Mémoire, cultures et interculturalité ») et un étudiant Institut des Droits de l'Homme de Lyon.

Atelier 19 – Les droits de l'enfant
Quelle mise en œuvre de la Convention internationale des droits de l'enfant dans le monde ? Comment a-t-elle contribué à résoudre la problématique des mariages forcés, celle des pratiques dites traditionnelles (excision, infibulation, garage des jeunes filles) ?
Quelles avancées pour la protection d'enfants appartenant à des minorités ethniques ou religieuses résidant dans leur pays d'origine ou dans un pays tiers ?
Intervenants : Pascale BOUCAUD, (Professeur, Docteur en droit, UCLY).

Atelier 20 – Couple interculturel, la double identité
À partir de saynètes réalisées par des étudiants, nous illustrerons les moments les plus significatifs de la vie d'un couple mixte : la rencontre, la présentation aux amis, aux familles, le mariage, la naissance du premier enfant, les problèmes d'éducation et de transmission culturelle et religieuse... Nous verrons à la fois les obstacles et les richesses de telles situations en élaborant la dynamique et les processus des échanges interculturels.
Intervenants : Karim ARAR (Docteur en psychologie, IBF), Eve DE ROBERTIS (étudiante UCLY, coordinatrice du groupe Théâtre).

09



ATELIERS thème : Gestion du stress et du temps

Atelier 21 – Le stress de l'exigence : approche et traitement pédagogiques des situations tensionnelles
Comment changer le stress subi en stress conduit ?
Intervenants : Mira SALLAHU POPY, directrice de Fame Consultant, concepteur de la méthode Popy « Imaginer c'est devenir », chargée de cours de méthodologie de la réussite à l'ICT.

Atelier 22 – Projet de vie : s'autoriser à être acteur de sa destinée
Quand ligne du temps et ligne de vie s'emmêlent, comment élaborer un projet de vie pour grimper de l'harmonie dans son quotidien ? Comment être en accord avec soi-même, son environnement et ses choix ? Comment gérer le « temps pressé » pour devenir acteur de sa propre destinée ?
Intervenants : Gally DUPIUY, coach personnel et professionnel (accompagnement aux changements), chargée de cours de communication orale et de professionnalisation à l'ICT.

Atelier 23 – Les pratiques physiologiques et méditatives pour diminuer et supprimer le mauvais stress : autour du yoga et de la méditation (théorie et applications)
Dans sa forme méditative, le stress entraîne un certain nombre de réactions physiologiques et psychologiques qui perturbent l'action et peuvent provoquer des troubles.
Des moyens pour agir sur ce mauvais stress existent, et les effets sont immédiats et durables.
Intervenants : Doris FAICK, docteur en philosophie, enseignant-chercheur à la Faculté de Philosophie de l'ICT, professeur de Yoga, diplômé de l'Institut Français de Yoga.

Atelier 24 – Le stress de l'avenir
Le stress de l'avenir, la peur de ne pas trouver sa voie (professionnellement et personnellement) ou la peur de ne pas réussir à atteindre ses objectifs sont des craintes qui peuvent résister les jeunes. Comment trouver des moyens pour dépasser ces difficultés et mobiliser pleinement et harmonieusement ses ressources ?
Intervenants : Pascale TESSIER, psychologue et psychomotricienne. Responsable du service « Conseils d'orientation et psychologiques » à l'Université Catholique de Paris.

10

CONTACTS

Université Catholique d'Angers - UCO
Sophie Raimbaud / sophie.raimbaud@uco.fr
3 place André Lorry - BP 10006 - 49006 Angers cedex 01
Tél. : 02 41 81 61 52
Courriel : cocon@uco.fr / Site web : www.uco.fr

Université Catholique de Lille - UCL
Olivier Tranchard / olivier.tranchard@ucl-lille.fr
60 bd Vauban - BP 109 - 59016 Lille cedex
Tél. : 03 20 13 41 96
Courriel : contact@ucl-lille.fr / Site web : www.univ-catholique.fr

Université Catholique de Lyon - UCLY
Arniek Pivot / arniek.pivot@univ-catholique.fr
25 rue de l'Unité - 69200 Lyon cedex 02
Tél. : 04 72 02 00 12
Courriel : accueil@univ-catholique.fr / Site web : www.univ-catholique.fr

Institut Catholique de Paris - ICP
Inès Valletto / ines.valletto@icp.fr
21 rue d'Assas - 75270 Paris cedex 06
Tél. : 01 44 30 52 11
Courriel : contact@icp.fr / Site web : www.icp.fr

Institut Catholique de Toulouse - ICT
Sabine Banquet / sabbine.banquet@ic-toulouse.fr
31 rue de la Fondation - BP 7012 - 31008 Toulouse cedex 7
Tél. : 05 61 36 81 69
Site web : www.ic-toulouse.fr

11



Institut Catholique de PARIS

ARGENCE Claire
ARNOLD Marie-Thérèse
AVELINE Benoit
BERTHELOT Annick
BONNET Gabrielle
BURET Juliette
COHEN Joëlle
CREPY Patricia
DE LA TAILLE Pierre
D'ISOARD DE CHENERILLES Marie-Aude
DORISE Bérénice
DE BOSSIEU Béatrice
HEROUART Mathilde
MACARLO Marion
MAILLARD Louis -Auxile
MANIQUE Laurie
MASSON Timothée
ORSONI Camille
PERCEVAUT Olivier
RENAULT Jean-Philippe
ROMAIN Marguerite
STEVENSON Grégoire
TESSIER Pascale
THOMAS Samuel
VALLETTE Inès
VAN DE WALLE Solène

Institut Catholique de TOULOUSE

AUZIAS Gabrielle
BAHIET Judith Flore
BALLU Vincent
BERGEROT Geneviève
BITOUN Patricia
BRESSAC Adélaïde
BROS Aline
CARAYON Rémy
CHRISTIEN Joëlle
COMTE Michaël
DE GERCOURT Marie
DEBERGÉ Pierre
DELCROIX Monique
DELMAS Marie-Émilie
DEN-HEIJER Jacqueline
DIEUDONNÉ Timothée
DUPUY Cathy
FAICK Denis
FLEURY Hugue-Émile
FRANTZ Kevin
FRECHET Pierre-Alin
GUILLOU Pierre
HANQUIEZ Sabine
INISAN Flore
JONES Laura
JOSEPH Jean
LANDE Marie-Pauline
LUITAUD Marine
MANZANO Virginie
MARTINEZ Jessica
MONTANÉ DE LA ROQUE Louis
OPTIZ Pierre
PHAM VANTHI Pauline
PICCARDI Jeanne
PISTONE Théo
PLANQUES Kellie
POINT Morgan
POUJADE Pierre
RIVAS Charlène
SAILLARD POPY Monique
SARION Armelle
SEIS L NASR Laura
VALMARY Cécile
WAUTHIER Valentine
WILLIG Émeline
YANG Binjie

Institut Catholique de LILLE

ASSIÉ Jean-Marc
BIED Pascal
BLONDELLE Antoine
BONNET LABORDERIE Marie-Eve
CAILLIEZ Jean-Charles
CAZIN Bruno
CHANU Pauline
CHOCQUET Elena
COBBAUT Jean-Philippe
CONVAIN Lionel
DE FRÉMICOURT Edouard
DEMAREY Catherine
DESOUCHE Emilie
DRAPIER Carine
DROUAIN Cyril
DUMOULIN François
GARNIER Olivier
GESTY Jennifer
GOZÉ Véronique
GRUMETZ Frédérique
LABURIAU Marie-Christine
LAVENIER-PASQUIER Titoun
LEBLANC Cathy
LEBRUN Thérèse
LEGRAND Patricia
LEMAIRE Marie
LESIEUR Franck
MARTINACHE Geoffrey
MASSET Cécile
Mc CLURG Johanna
MOUHEB Karima
MOUY Anne-Sophie
OLSZAK Éric
PASQUIER Luc
PINEL Carole
RAMBUR Valérie
REITSCH Audrey
RICHARD Ingrid
SPRIET Christine
TRANCHANT Olivier
VAN MALLEGHEM Maurice
VIANE Alexandre
VIEIRA-JOYE Valérie
VINCKIER Denis
WILLEMS Patricia
YON Emmanuelle

Université Catholique de LYON

AGNEL-VARIN Baptiste
ARAR Kamel
ARKHOUCHE Myriam
BACHELARD Charles
BANCEL Maud
BARNEL Isabelle
BEGUIN BILLECOCQ Ignace
BERG Camille
BLAISE-KOPP Françoise
BONNAIRE Charlotte
BOUCAUD Pascale
BOUR Anne-Claire
CAIRE Patricia
CHEVALIER Christine
DE CONTO Christine
de MAZIERES Claire
de ROBERTIS Eva
de TELLIER Simon
DOUZOU Julien
FAUVARQUE Thomas
FLANDRE Nicolas
FOULEX Natacha
FRECHET Claudine
GARCIA Gilles
GISCAR Julia
GOUBIER Aude
GOUBIER Vincent
GUIDER Dominique
HURON Bambou
KOUAME Catherine
KOUNDANGBE Houzibe
LAURES Fabienne
MARTIN Evelyne
MERUCCI Margherita
MOREAU Dominique
BIGALLET Andréa
MOUCHET Roxanne
NAUDET Nicolas
NGUEABAYE Catin
PRETOT Jean-Baptiste
PROTHEAU Anne
PUNTY Alexia
QUESNEL Michel
QUEYRON Arnaud
RENOU Nicolas
RIVET Annick
ROLLAND Diane
ROUBINOWITZ Annick
ROSSI Amandine
SORNIN Valérie
SIMEON Catherine
TAFLEUR Raïssa
THOMA Hélène
TURPIN Mélusine
VERGER Thomas
VILLEGAS MARCHENA Beatriz
WASSER Lorraine
YACOUB Joseph
YOUNES Michel

Université Catholique de l'Ouest - ANGERS

ABELARD Florie
ALFERI Thomas
AMIARD Marie
ANDRÉOTTA Marion
ARBONA Éléonore
ARIÈS Laura
ASCHARD Pauline
ATAYA Lucie
ATTUIL Marik
AUBRY Julie
BALINEAU Cyrielle
BARANGER Melissa
BARBIER Patrick
BARON-FOLLIN Solène
BAZIN Maylis
BERNARD Laurence
BERNIER Claire
BELLOUARD Nicole
BLUMBERG Charles
BOIVIN Dominique
BOISSIERE Anne
BOUTIN Aline
BOURUD Romane
BOUVET Ysee
BOUVIER Béatrice
BRÉMAUD Camille
BRIGNAUDY Bleuenn
BROSSIER Louise-Anne
BROUQUIER Fanny
CAILLEAU Jean-Marc
CASTAING Philippine
CAHOUR Adeline
COMPAGNON Laura
CESBRON Victorine
CHABERT Sixtine
CHABOT MéliSSa
CHAMP Nathalie
CHANG SOI Leia
CHANT Raureva / Sandra
CHATELAIN Marine
CHEVALLEREAU Hervé
CHILAUD Aurélie
CHIRON Lucile
CLAIN Marie-Elsie
COCTON Marie-Noëlle
COLLIN Bérangère
CONTE Valériane
COSSET Natalie
COTTIER Jean-Bernard
COTTINEAU Sophie
COUTANT Linda
DAMACENE Jean
DE BIGAULT DE CAZANOVE Marine
DE CHAMPS Marie
DE JOUAN DE KERVENOAËL Charlotte
DE KEPPEr Sylvie
DE MONCK D'UZER Pétronille
DE PETIVILLE Aliénor

DE ROQUEFEUIL ALBANE
DE SERRE DE SAINT ROMAN Maëlle
DEEN Marie-José
DELAPORTE Carine
DELAUNAY Marie Régine
DEREMETZ Hélène
DESBOIS Lakshmi
DESPREZ Baptistine
DETRE Agnès
DIA Solène
DORAND Clotilde
DUGAST Lucie
DUGUÉ-LAMY Laetitia
DUROSEL Éléonore
EKOULE Inés
ESNAULT Marie
FERRANO Trigg
FLEUR Roseline
FOUCHER Emmanuelle
FORT Johanna
FRAZZA Bénédicte
FRIBOURG Marion
FROTTÉ Ségolène
GALLOUX Benjamin
GARNIER Anne-Céline
GASCHIGNARD Ségolène
GENAUDEAU Muriel
GERGAUD Maryvonne
GIGOU Thibaut
GILLARD Isabelle
GILLET Patrick
GINGUE Noémie
GIRAUD Maxime
GIRAUD-LABALTE Claire
GLEDEL Annick
GLORIEUX Charlotte
GOURMAUD Caroline
GODET Mélanie
GAUVRIT Alexis-Michel
GOYET Isabelle
GRANT SMITH BIANCHI Pauline
GRASSET Aurore
GRESLE Rose-Marie
GUIGNARD Marina
GUITTEAUD Claire
GUO Zhye
GUEYDIER Pierre
HABENBERGER Ruth
HAM Bertrand
HAMEREL Justine
HERSANT Laura
HUGON Sophie
HUYBRETCHS Maud
JAROUSSEAU Guy
JORDAN Sophie
JOURDAIN Charlène
KAUTZER Emily
KERZIL Jennifer
KININGHAM Sarah
LEBRETON Clémence

LECAT Françoise
LEGAY Élodie
LE FLOCH Pauline
LEBERT Céline
LE GOFF Audrey
LEGUAY Elisabeth
LEMASSON Béatrice
LEMOUSSU Anne-Laure
LENGELÉ Marine
LEROY Alexandre
LI Céline
LI Wen Hui
LIEBARD Félicie
LOISEAU Yves
MAHOUDEAU Carla
MARCHAND Pascale
MARTIN Fanny
MARSOLLIER Justine
MASSOT Justine
MAUDET Camille
MAZILLE Maria
MELIN Marc
MERCIER-BEYER Françoise
MERLET Elise
MESLET Anaïs
MESNARD Wendy
MONTIER Mathilde
MOREAU Tiphaine
MUSSET Flora
NAEN Catherine
NEVEU Camille
NICOLEAU Bénédicte
NGHIAP Emmanuel
OLIVIER Gaëlle
OULAD-LARBI Jamila
OUDAR Raphaëlle
ORIEUX Mathilde
PALISSIER Thomas
PASCUITO Nicolas
PASQUIER Hélène
PASQUIER Noémie
PASSOT Augustin
PAUZET Anne
PAVAGEAU Margot
PAVAGEAU Régine
PAYEN Marion
PENARD Marion
PETIT Élise
PEUZÉ Jessica
PICOT Pierrick
PLAZANET Marie
POIRIER Carine
POMPEANI Césarine
PORTIER Patrick
POTHIER Béatrice
RAGNEAU Marie
RIMBAULT Gwennola
RAIMBAULT Léa

RAIMBAULT Sophie
RAVELEAU Benoît
RÉGNIER Sidonie
RENAUD Marie
RETIF Marjolaine
REY Françoise
RIPOLL Anne
RIVREAU David
ROBERT-POUPARD Alexandre
ROBERT Sophie
ROBIN Angela
ROUSSEAU Elise
ROUSSEIL Cécile
ROUSSELET Mathilde
RUBÉ Coralie
SABIN Esther
SAINT-JEAN Mathilde
SANSINE Christelle
SAULNIER Madeleine
SAUVAITRE Pauline
SAUVION Mathilde
SAVIEZ Sylvie
SAKR Élie
SCHOTT Alexandra
SEGUIN Sybille
SICOT Adeline
SODOIR Marie
SORIN Sophie
SOULIER Valérie
TESSIER Laurent
TEXIER Jean-Baptiste
THENIE Marion
TROSSAIS Anne
TULIK Camille
TY Samantha
TYRLIER Fabien
VARY Véronique
VERGOS Dominique
VIAUD Marie-Claire
VIATEAU Marion
VIAIRON Maud
VINCENT Tiphaine
WAGENER Albin
WANG Tian
XUE Yuzhen
YOUKOU Sullyvan
ZENDRERA Noëlle

MOT du RECTEUR – Père Guy Bedouelle

L'Université catholique de l'Ouest, du campus d'Angers mais aussi de ceux de Bretagne et de Mayenne, est très heureuse de vous saluer, par mon intermédiaire, chers amis, venus des quatre coins de la France, des quatre autres Universités et Instituts catholiques de Lille, Lyon, Paris et Toulouse. Je me réjouis aussi que, parmi vous, il y ait différents acteurs de nos communautés universitaires, enseignants, étudiants mais aussi membres des personnels administratifs, tant il est vrai que, si nous travaillons ensemble, il convient de savoir réfléchir ensemble, échanger et partager notre temps, comme nous avons décidé de le faire durant ces trois jours. Permettez-moi d'adresser un salut particulier aux Recteurs et aux Vice-recteurs venus à Angers,

Sous un titre rajeuni et très parlant, les Rencontres universitaires Intercathos, nous allons nous écouter, discuter, peut-être parfois nous affronter amicalement, pour chercher ensemble à préciser certaines des valeurs qui portent les Universités catholiques. Dans une société comme la nôtre, ces valeurs sont souvent implicites. Nos rencontres sont un bon endroit et un bon moment pour y réfléchir, les rendre plus explicites, et par là plus concrètes. Ce sera l'objet des ateliers dont j'admire la diversité des approches et des thèmes.

Puisque j'ai accepté de faire la conférence introductive, je ne lui donnerai pas d'autre titre que celui de nos rencontres : Respect de soi, respect de l'autre : se construire ensemble. Réfléchissons ensemble à ce programme.

Je vous propose de prendre trois points que je traiterai très librement : le mot de respect – la parole donnée – le geste en plus.

Le mot de respect

Utiliser des mots devient de plus en plus difficile. Or, contrairement à ce qu'on peut lire ici ou là, et même dans la brochure Intercathos, je trouve que le mot respect est un de ceux qui se portent le mieux parmi tous ceux de notre vocabulaire que l'usage médiatique ou langagier finit, à force de répétitions et d'impropriétés, par décomposer ou avachir comme un vêtement trop porté.

C'est souvent le cas des mots que j'appelle « sympathiques », c'est-à-dire désireux de bien faire, de bien dire, se voulant porteurs, ouverts et constructifs. Prenons quelques exemples : reconnaissance est devenu revendicatif, gratitude vraiment démodé, dignité un peu instrumentalisé, charité inaudible. Quant à amour, n'en parlons pas, ou plutôt parlons-en. Il est partout, dans les chansons, dans les romans, dans les sermons, et il n'a pas fallu moins d'une encyclique de Benoît XVI, *Deus caritas est*, pour rappeler la différence essentielle entre *eros*, teinté de désir, et *agapé*, forme de l'amour qui se donne. Ces deux mots grecs sont habituellement traduits par amour.

Pour ma part, lorsque je prépare des jeunes couples au sacrement du mariage, je rappelle à un moment ou à un autre, à la suite de C.S. Lewis, que l'amour conjugal doit se déployer en trois dimensions, l'*eros* à composante sexuelle, la *philia* qui est l'amitié et l'*agapé*, qui est la charité, et que les trois sont nécessaires pour que soit solide et surtout durable leur amour. Les mots ont leur profondeur, toujours plus riches qu'on le croit.

Bref, dans cette approche des mots valeureux, c'est-à-dire porteurs de valeurs et aussi courageux, qui doivent traverser des modes sans se démoder, je trouve que le mot respect s'en tire plutôt bien. D'abord, c'est un mot que tout le monde comprend, un mot simple mais aussi un mot noble, que tous peuvent utiliser, et qu'on entendra dans la bouche d'un jeune dans les cités ou une personne âgée, d'habitude pour le réclamer ou le revendiquer à leur profit, mais ils y mettront, sans l'explicitier, un contenu qui ne doit pas être si différent.

Mais, au fait, d'où vient-il ce mot ? Du latin *respicere*, qui veut dire en premier lieu : tourner la tête pour regarder, pour considérer, et en second lieu seulement, prendre en considération, avoir égard à quelqu'un ou à quelque chose. Très intéressant ! Respecter, c'est donc faire l'effort de regarder, faire attention, mettre volontairement quelqu'un dans mon champ de vision.

C'est étonnant comment on rejoint avec ce mot de respect une des grandes revendications de notre société, qui est de plus en plus nombreuse et par là sans doute aussi de plus en plus anonyme : le désir légitime qui est tout simplement d'être considéré, d'être regardé, si possible en face, de compter pour quelqu'un d'autre ne fut-ce qu'une seconde.

Dans une entreprise, dans nos universités, on ne devrait pas avoir besoin de dire aux gens qu'il est normal, dans un certain nombre d'occasions, de se saluer, de se dire bonjour – et pas sur n'importe quel ton – de dire ce mot qui est le signe que je reconnais la présence de l'autre, que je tiens compte tout simplement qu'il est là, vivant et sensible devant moi.

Évidemment, le respect ne se réduit pas à dire bonjour, même si cela peut être un bon début. Je ne préconise pas de dire bonjour à tout le monde dans le métro ou dans le bus, – ce qui pourrait paraître bizarre – encore qu'il y ait certaines manières de ne pas nier en bloc tous ceux que je croise et que je puisse me tenir en éveil à la présence de l'autre.

Ceci pour vous dire que le mot de respect me semble parfaitement en place en 2010 pour exprimer un certain mode d'être. Ce que j'aime de ce terme, c'est que sa réalité est universelle, au-delà des langues, des usages, des diversités culturelles. Si mon être profond exprime le respect, cela peut être compris en toute occasion, sous n'importe quelle latitude. Et finalement, c'est bien cela ce que chacun de nous attend, dans son impatience, voire son exigence, d'être regardé comme personne.

J'aurais beaucoup de belles choses à dire sur le couple : respect de soi, respect de l'autre, qui est indissociable et qui se présente en effet dans cet ordre : sans juste estime de soi-même, il sera bien difficile, en fait impossible, de respecter les autres. Vous aurez le temps d'en évaluer la portée dans les ateliers de demain. Je veux seulement remarquer que ce respect de soi et de l'autre est au cœur de la règle d'or de la révélation biblique, et c'est volontairement que je la cite dans l'Ancien Testament et non pas dans le Nouveau qui lui donne sa portée universelle. Le livre du Lévitique n'énonce-t-il pas avec une simplicité majestueuse, ce dont nous parlons : « ne te venge pas, ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple : c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur » (Lv 19,18), et, pour être plus explicite encore : « cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme l'un de vous, tu l'aimeras comme toi-même » (Lv 19, 34).

Il est temps de méditer – c'est le mot, je crois – sur deux attitudes qui me paraissent donner chair à ce mot de respect. La première attitude, je l'appellerai : la parole donnée.

La parole donnée

Je veux parler du respect de la parole donnée, qui est aussi une parole reçue. Ne croyez pas que je veuille aller tout de suite du côté de la fidélité, amoureuse, conjugale, et de tous les engagements importants que nous pouvons prendre au cours d'une vie. Non, je parle ici de la parole donnée dans la vie quotidienne.

Je me suis engagé à faire quelque chose, à être quelque part, parce qu'au moment où j'ai pris cet engagement, j'ai pensé que c'était la chose à faire, pour quelque raison que ce soit. Si j'écarte les cas de force majeure, qui sont toujours possibles, que je dois assumer et pour lesquels ma responsabilité n'est plus engagée, le respect des autres et par là le respect de moi-même, m'oblige à tenir ma parole. On doit pouvoir compter sur moi.

Dans un petit livre un peu technique, le philosophe italien Giorgio Agamben a abordé ce qu'il appelle « le sacrement du langage ». Il explique, par une réflexion sur la constitution des sociétés politiques, menée à partir des sources grecques et latines, comment l'homme décide, à un moment donné de son histoire, de se lier à sa parole et de jouer à partir d'elle sa vie et son destin. Et il retrace ce qu'il appelle une « archéologie du serment ».

C'est Aristote qui dit que le serment est ce qu'il y a de plus ancien et de plus vénérable (Métaphysique, 983, 34, cité p. 33). Dans le serment, le langage n'est pas moyen de connaissance mais assurance de sa propre véracité, se prémunissant contre ce qu'il peut être en lui-même, c'est-à-dire mensonge. Mais il est surtout ce qui unit, ce qui constitue une société en une confiance, une foi commune. En tout cas, ce n'est pas le serment qui est le garant de l'homme mais l'homme qui est le garant du serment.

Dans la Bible, les paroles de Dieu, qui ne peut jurer que par lui-même parce qu'il n'y a pas plus grand que lui, sont des serments en elles-mêmes. Il est intéressant que Jésus oppose au serment qui ne doit plus avoir cours (Matthieu 5, 33-37) une formule qui s'inspire du serment traditionnel en grec : « que votre oui soit oui, que votre non soit non ». Ce n'est pas par hasard si ce texte est placé dans l'Évangile de Matthieu au milieu du Discours sur la Montagne, juste avant le précepte de l'amour des ennemis qui élargit jusqu'au paradoxe le principe de l'amour du prochain dont nous parlions.

Alors que toute la société médiévale s'est bâtie sur l'enchaînement de fidélités jurées, nous vivons dans une société qui ne connaît pratiquement pas le serment, en dehors de la pratique judiciaire où il ne semble d'ailleurs pas soulever de scandale quand il n'est pas respecté, et que prolifèrent les promesses commerciales, pour ne pas dire politiques, auxquelles on ne prête même plus attention.

Une attitude responsable n'est pas d'abord de revenir aux engagements solennels, mais simplement, dans un souci de respect mutuel, de s'en tenir à la parole donnée, dans les petites choses comme dans les grandes. Tenir à sa parole n'est pas une chose facile dans notre vie suroccupée, aux attraits et aux besoins multiples. Cette éthique du quotidien demande en fait un certain héroïsme, qui, de plus, ne peut se vivre que caché, non remarqué, alors qu'il est le fondement de nos relations sociales et humaines.

Le geste en plus

Parlant d'héroïsme, venons-en à une seconde attitude qui est celle du geste inattendu, gratuit, ce que j'appelle le geste en plus. Puisque nous sommes à Angers et que je suis historien, je veux vous raconter un épisode qui est peu connu, je crois, en dehors de chez nous. Vous savez que nous sommes sur une terre qui, au moment de la Révolution française, a connu une véritable guerre civile entre les Bleus républicains, anticléricaux et même anti-religieux, et les Blancs royalistes et catholiques. À l'automne 1793, les Blancs, tentent une grande offensive. Avant le départ, mais lui-même blessé et avant d'expirer, Charles de Bonchamps, un des généraux des Blancs, âgé de 33 ans, fait libérer cinq mille prisonniers ennemis, enfermés dans l'église de Saint-Florent le Vieil, des Bleus que ses soldats veulent tuer. C'est un geste extraordinaire, illogique en quelque sorte dans la terrible logique de la guerre, mais en cohérence avec l'insigne du Sacré-Cœur que portent les Vendéens.

Parmi ceux qui sont libérés, il y a le père d'un enfant qui deviendra sculpteur sous le nom de David d'Angers dont nous avons un magnifique musée en ville dans l'ancienne abbaye Toussaint. Là vous pourriez voir le moulage en plâtre de la statue qu'il a faite du général Bonchamps, élevée dans l'église de Saint-Florent le Vieil en 1825, magnifiant le geste sauveur et intitulée « Grâce aux prisonniers ». Ainsi ce sculpteur ultra-républicain, qui a fait les bustes des révolutionnaires de Robespierre et de Saint-Just, rend-il hommage à la magnanimité d'un héros dont l'idéologie est contraire à la sienne. Dans l'histoire des deux Frances du XIX^e siècle, comme on dit, il y a peu de gestes aussi forts, le geste historique, le geste artistique.

Si je vous raconte cela, ce n'est pas par nostalgie, mais pour adresser un plaidoyer, dans le cadre de notre réflexion sur le respect mutuel, sur le geste en plus, sur la gratuité et la générosité. Je pense que la construction de nos maisons communes au XXI^e siècle, Europe, nation, Église, université, économie etc... passe par un certain retour à la gratuité. C'est Benoît XVI qui, cette fois dans *Caritas in veritate*, sa lettre de l'année dernière, rappelle que « le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de la fraternité, peuvent et doivent trouver place à l'intérieur de l'activité économique normale ». On doit pouvoir le dire quant à la formation universitaire elle-même.

Au travers de toutes les réformes universitaires, certains, non sans raison, ont vu se profiler un certain danger qui s'oppose directement à l'inspiration libérale de ce qu'est une université et pas seulement catholique : un temps privilégié pour se former, pour découvrir le monde et les autres. La comptabilité des crédits et des points qui est impliquée par le système LMD pourrait ruiner cette approche humaniste au profit d'une gestion quasi commerciale des connaissances. À mon sens, une des tâches de nos Universités catholiques est, sans nier aucunement le sérieux de nos études spécialisées, sans gaspiller aucun temps, de proposer dans un même mouvement aux étudiants ce qui fait la valeur profonde de l'idée universitaire, c'est-à-dire l'ouverture d'esprit, la recherche du sens, l'apprentissage des valeurs.

Vous comprendrez donc pourquoi je me réjouis de votre présence nombreuses, de l'enthousiasme qui a présidé à la préparation et maintenant à la tenue de nos rencontres universitaires Intercathos à Angers sur un thème aussi profond, délicat et important que « Respect de soi, respect de l'autre » dans le but clairement recherché de nous construire ensemble.

CONFÉRENCE de Laurent de Cherisey

Je suis particulièrement touché d'être invité à ces Rencontres et cela fait résonner en moi cette magnifique phrase de Thomas More qui disait que la parole que je prononce, c'est mon être que j'engage. Et je pense qu'on est là au cœur du sujet qui nous réunit.

Je ne pense pas qu'il puisse y avoir de construction durable (le mot est très à la mode), s'il n'y a pas cette capacité d'engagement qui passe, dans une époque où notre société est basée sur l'information (je reviendrai dessus car cela représente un défi majeur qui tend à galvauder cette parole et à la rendre extrêmement à géométrie variable). Et quand les paroles sont à géométrie variable, et bien, si je reprends Thomas More, il est difficile d'engager son être. Cette notion de respect de soi et de l'autre et dans cette alliance, dans cette tension créatrice que représente ce double respect, la possibilité de se construire ensemble. Et bien je pense qu'il y a là, à la fois la mise en perspective de tous les risques, de tous les défis, mais aussi de tous les potentiels de notre époque. Pourquoi ? Parce qu'on est une époque très particulière. On est à une époque où la conscience de soi et la conscience de l'autre sont mises à mal. Et je pense que pour se la réapproprier, il est essentiel de rebâtir, de repartir, de réalités biologiques et anthropologiques profondes.

Pourquoi est-ce qu'elles sont mises à mal ? Pour une raison simple. Avec ma femme nous avons durant 14 mois, fait une série de films télévisés pour France Télévision qui nous avait passé commande pour 7 heures de films. Nous sommes allés découvrir et filmer sur les 5 continents d'hommes et des femmes qui sont confrontés au grand défi de l'Humanité, à ces drames que l'on voit au 20 heures, et où on a le sentiment que l'individu ne peut rien faire. Et puis il est fascinant de découvrir à notre époque que sur les 5 continents, il existe des milliers d'individus qui ne savent pas qu'ils ne peuvent rien faire. Alors comme le disait Gandhi, lorsqu'on ne sait pas qu'on ne peut pas agir, et bien c'est peut-être le début pour faire quelque chose. Alors on a rencontré, rencontré l'autre, rencontré notre propre être, et on a rendu témoignage des constructions de ces hommes et de ces femmes qui sont vraiment des bâtisseurs de notre époque. On a fait de cette série télévisée, un voyage passionnant en emmenant nos enfants, en écrivant aussi des livres. On a été surpris de la force de la parole écrite. Nos livres se sont vendus, je crois à 120 000 exemplaires. Et c'était impressionnant de voir combien la parole écrite dans le livre avait beaucoup plus de poids et d'impact que la parole télévisée.

Alors je vous disais qu'on est dans une époque très particulière dans son rapport à soi et dans son rapport à l'autre, puisque dans l'histoire de l'Humanité, l'individu a toujours été membre d'une communauté. Cette communauté a été dans la période préhistorique, tribale, villageoise, et puis elle de ville, de région, de pays, de continent... Et dans ces communautés locales, jusqu'à ses dimensions du quartier, de la ville, et bien notre rapport psychique à nous même et à l'autre, avait un contour définissable. C'est-à-dire que lorsque je suis membre d'une communauté locale, j'ai le sentiment que je peux être acteur. Et donc, je peux agir s'il y a des drames, je peux m'engager dans une action qui me motive, qui me rejoint. Le paradoxe de notre époque, de cette société de l'information, c'est un paradoxe qui laisse chacun d'entre nous plonger virtuellement dans une communauté de 7 milliards d'êtres humains. On gomme l'espace et le temps par la magie de la technologie, et nous sommes plongés dans une communauté de 7 milliards de personnes. Et tous les jours, on reçoit ces messages qu'on a du mal à digérer, et qui nous disent « tu es membre d'une communauté de 7 milliards de personnes ». Quelle est la conséquence ? Puisque si je suis membre d'une communauté de 7 milliards, ce serait bien audacieux, et peut-être même bien orgueilleux, de penser que je peux avoir une vie qui fasse sens, une vie qui puisse changer quelque chose. Qui suis-je pour changer quelque chose au destin de 7 milliards d'êtres humains qui souffrent ? Vous voyez la perspective de notre époque ? Absolument nouvelle ! plus que jamais avec tous ces réseaux sociaux et facebook qui nous mettent dans cette relation virtuelle. Je suis fasciné de voir combien mes propres enfants, j'en ai 4 qui sont adolescents, il y a une nécessité de lieu et de temps de parole fort avec nous-mêmes pour décrypter et relire la relation virtuelle sur ces réseaux sociaux, où la parole est complètement déconnectée du réel. Et la parole peut détruire. Par exemple, sur les réseaux sociaux, il y a ce que l'on appelle « des cibles », j'imagine que les jeunes vous devez connaître ça, où tout d'un coup on décide de s'en prendre à untel, qui pendant 1 jour, 2 jours, 10 jours, va devenir la cible de toutes les iras, réelles ou non réelles, d'une bande d'amis ou d'ennemis. Ça peut être très dangereux, très destructeur, cela peut amener au suicide ! Voilà, donc dans quelle époque paradoxale nous vivons. Une époque de grands changements. Pour se construire, et en être capable pour soi-même et avec l'autre, pour se construire ensemble, et bien je pense qu'il est nécessaire d'être très enraciné. Voyez-vous ? Et l'enracinement, dans une époque mondialisée, il ne peut pas être uniquement un enracinement culturel. Je pense qu'il doit se prévaloir d'une anthropologie, j'ai envie de dire « universelle ». Alors je vous propose de partir sur le chemin de la compréhension de soi, de cette connaissance de soi, dans une relecture à un niveau qui soit inopposable sur les 5 continents. C'est le niveau biologique.

Que nous dit la biologie ? La biologie nous dit qu'il y a eu 100 milliards d'êtres humains sur Terre, pas un seul a été le même que moi ; pas un seul a été le même que chacun d'entre nous. Je ne sais pas si vous avez déjà réalisé ça : vous êtes unique. Chacun d'entre vous est unique. Et je pense que c'est un élément de construction de soi qui est absolument fondamental. Pourquoi ? Parce que nous sommes dans une époque de post-modernité, de profond relativisme où les éléments nous emmènent à nous faire croire au sentiment insidieux que nous sommes interchangeables. Le marketing met des fortunes colossales, quand vous achetez une paire de chaussures de sport de marque 100 euros, 90 euros est mis pour contribuer à l'envie et à la séduction de l'achat. Il n'y a que 10 euros sur le coût réel de production de cette paire de chaussures. C'est un décryptage simple de la société de consommation dans laquelle nous sommes. Des milliards d'euros viennent tous les jours nous séduire en nous disant « parce que tu le vauds bien » et en fait pour nous formater dans un comportement d'acheteur interchangeable. C'est ce que l'on appelle le « mass market ». Voyez-vous ? Le « mass market », c'est nous donner le sentiment du désir, et de formater ce désir pour que nous soyons des millions à avoir le même désir. Intéressant, hein ? Et bien ce sentiment-là crée une individualisation de l'être et nous replie sur nous même et ce sont des remparts contre la construction de soi. On est dans une époque profondément consumériste et c'est important d'en comprendre ses ressorts.

Dans ce paysage-là, cette culture nourrie par, d'un côté cette société de l'information qui tous les jours nous démontre les drames de la planète et qui nous dit « tu es 1 parmi 7 milliards et tu ne peux rien faire », et de l'autre cette société du marketing qui nous uniformise pour que nous ayons des comportements « mass market ». Et bien on a le sentiment de subir notre époque et de ne pas pouvoir changer. Et c'est là que le fait de redécouvrir que nous sommes biologiquement uniques, nous permet d'avoir un fondement de construction de soi. Si je suis unique, on peut affirmer que je suis irremplaçable. C'est très intéressant de pouvoir revisiter, à une époque où tout tend à nous dire que nous sommes remplaçables, que je suis irremplaçable. J'ai eu l'occasion de faire des conférences auprès d'enfants, et j'avais le sentiment que c'était peut-être la première fois qu'on leur disait qu'ils étaient uniques et irremplaçables. Et je pense que c'est un levier éducatif essentiel.

Le rapport psychique qui en découle, renverse et nous ouvre à cette culture de vie, puisque si je suis unique et irremplaçable, alors ce que je peux faire dans la construction de moi, dans le respect de mon être profond, ce que je peux faire, personne d'autre ne peut le faire à sa place. Et là, on voit s'ouvrir une dynamique qui est très intéressante, et que je compléterai à l'époque de la mondialisation par une autre loi, qui pour moi, est une loi qui découle de la tension entre le respect de soi et le respect de l'autre pour aller vers une construction ensemble.

Comment est-ce que des êtres uniques et irremplaçables, se respectant eux-mêmes dans leur être profond, peuvent construire ensemble ? Et bien peut-être en faisant leur l'appel du Christ, l'appel de Jean-Paul II lorsqu'il était jeune pape qui ouvre son pontificat en disant « n'ayez pas peur ». C'est prophétique ! Vous vous rendez compte, si on écoute aujourd'hui ce « n'ayez pas peur » à l'aulne de toutes nos peurs ! Et ce « n'ayez pas peur » découle de quoi ? Il découle de cette audace de vie, de cette construction de soi, de cette confiance en soi et en l'autre. Et ce « n'ayez pas peur » découle d'une loi fondamentale, qui est la loi de l'altérité. Si j'accepte cette idée que je suis unique, et donc irremplaçable, soit je suis tenté à cause de mes peurs de me recroqueviller sur moi-même, par peur de l'autre, par peur de moi surtout. Soit au contraire, j'ose la dynamique de vie (vous parliez toute à l'heure du respect, je pense que cela fait écho) où j'ose dépasser mes peurs pour aller vers l'autre. A l'époque de la mondialisation, c'est absolument une clé essentielle. Si j'ose dépasser mes peurs pour aller vers l'autre qui est biologiquement différent de moi, alors, j'ose la loi de l'altérité. Et cette loi de l'altérité, son fruit est simple. C'est que la dynamique de la vie jaillit de cette audace de l'altérité. Je ne peux avoir une fécondité, je ne peux être cocréateur de mon époque, de ma société, de ma réalité, que si j'ose dépasser mes peurs pour aller vers l'autre. Pour conjuguer ma différence à l'aulne de la différence de l'autre. Et là, on tient la clé du XXIème siècle ! C'est prodigieux ! puisque à ce moment-là, les 7 milliards de différents deviennent 7 milliards de possibles ! 7 milliards de personnes différentes, avec qui, si j'ose dépasser mes peurs pour aller vers eux, je vais faire jaillir cette étincelle de vie ! C'est un fantastique programme ! Et je suis heureux de Rencontres comme celles-là puisque par définition, la vie d'un réseau qui ose prendre le bus, le car, se rencontrer, organiser, c'est des lieux de rencontre de la différence ! lieux d'où vont jaillir des étincelles de vie ! Ce soir, demain, dans vos rencontres, vos discussions, vous aller faire jaillir ces étincelles de vie. A travers nos reportages, la caméra, nos livres, avec Marie-Hélène, avec nos enfants, c'est ça dont nous avons voulu rendre témoignage. Est-ce qu'on veut une culture de mort ou est-ce qu'on veut une culture de vie ?

Le XXème siècle a été clôturé par un drôle de monsieur, qui s'appelle Samuel Huntington. Et il a écrit un pavé, qui a été suivi trop scrupuleusement par les Faucons américains, qui s'appelle *Le choc des civilisations*. Je résume, *Le choc des civilisations* disait « nous sommes trop différents pour nous entendre ». Alors, respectons la loi physique : vous savez qu'en voiture quand il y a un choc il vaut mieux être celui qui arrive le plus rapidement parce que c'est celui qui va le plus lentement qui reçoit le plus gros coup. Donc tapons

en premier. Et le pendant du choc des civilisations, c'est Jean-Paul II qui nous invite à l'audace de l'altérité, de la rencontre des différences, à l'audace du « n'ayez pas peur », à l'audace de la rencontre des civilisations, à l'audace de la rencontre de l'autre.

Nelson Mandela, 17 ans de prison pour son combat anti apartheid. Et lorsqu'il sort, il avait deux possibilités. La première, la vengeance : les Blancs nous ont humiliés, c'est le tour des Noirs. Et la deuxième, l'audace de l'altérité par un chemin essentiel qu'est celui de la réconciliation et du pardon. Et je pense qu'au cœur du chemin du respect de soi et du respect de l'autre, il y a cette valeur du pardon et de la réconciliation. Pourquoi ? Parce que nous sommes des êtres blessés. Blessés dans notre estime de nous, dans notre confiance en nous et blessés dans notre regard de croyant. Saint-Paul a écrit que le bien que je voudrais faire, je ne parviens pas à le faire, le mal que je ne voudrais pas faire, je le fais quand même. Et Nelson Mandela sort de ces 17 ans de geôle, pardonne, met comme valeur centrale à l'Afrique du Sud le pardon et la réconciliation, comme base d'une construction ensemble. C'est fort, non ? Sur le thème de ces Rencontres qui est de construire ensemble ! Et dans son discours d'investiture, le jour où il est élu Président de l'Afrique du Sud, il a cette parole d'une force inouïe où il dit à chacun de nous « l'être humain est fait pour faire grand ». Je vous proposerai presque de prendre une minute pour réfléchir si nous faisons vraiment ce qu'il faut pour faire grand. Nelson Mandela nous dit « l'être humain est fait pour faire grand parce qu'il est enfant de la lumière et c'est sa propre peur de lui-même qui l'amène à faire petit ». Voilà un fantastique programme pour notre époque, qui met bien en perspective cette audace de l'altérité. Dans la Genèse, Dieu nous invite à être co-créateur du monde. Si vous vous formez à la diversité, c'est parce que vous devez être des co-créateurs du monde, pas moins. Mais des co-créateurs fragiles et vulnérables.

Depuis que nous avons fini le livre et ces reportages *Passeurs d'espoir*, je me suis engagé pour des raisons familiales dans le domaine du handicap. Pas très loin d'ici, ma sœur qui est plus jeune que moi, lorsqu'elle avait 17 ans a connu un très gros accident de la route. Huit mois de coma. A l'époque, le Samu venait de s'implanter en Anjou. Et elle est restée en vie, mais cassée. Et toute la promesse de construction de soi, explose ! La jeune fille, le jeune homme, l'homme d'âge mûr (ça arrive à tous les âges, toutes les couches de société, toutes les catégories sociales) était et n'est plus. Et lorsqu'il se réveille, il nous pose une question, question centrale aussi par rapport au thème de ces Rencontres, il nous pose la question du sens de la vie. J'étais celui qui avait un avenir, celui qui était capable d'aimer, celui qui avait une apparence physique, celui qui était capable de produire, qui avait un talent, qui était capable de savoir, d'apprendre. Et je ne suis plus. Vous savez quelle est la question universelle qui est posée derrière cela ? c'est la question du sens de la vie. Et j'aimerais prendre une autre minute, que je vous invite aussi à prendre peut-être au début des groupes de partage, petite minute d'intériorité sur ce thème du sens de la vie. Difficile de se construire si on n'en connaît pas le sens. Quel est le sens de ma vie ? En perspective de quoi ai-je envie de me construire ? En perspective de quoi avons-nous envie de construire ensemble ? La personne fragile nous pose la question avec beaucoup de violence parfois.

Jean Vanier me disait un jour : « Est-ce que tu laisses le droit à ta sœur fragile d'être en colère ? » Il est prophétique Jean Vanier et pour une raison simple ! C'est que nous naissons fragiles, nous mourrons fragiles, et nous aurons de nombreuses zones de fragilité dans notre vie. Or, nous sommes à une époque ultra technique, qui hait la fragilité. Et bien je peux vous certifier quelque chose c'est qu'il nous est impossible de construire si nous n'acceptons pas notre propre fragilité. Et une société qui refuse ses fragilités est une société fragile. Une société qui met la fragilité au cœur de son projet de société est une société forte. L'être humain qui considère sa fragilité sera fort grâce à sa fragilité. Pourquoi ? Pour une raison simple. Et c'est Jean Vanier encore qui nous l'a révélée. L'être fragile qui ne peut plus produire, qui ne peut plus savoir, nous invite à considérer que le sens de la vie, c'est le sens profond de l'être humain.

Troisième considération anthropologique que je veux vous faire partager ce soir : l'être profond se construit dans la relation à l'autre. Nous sommes des êtres de relation. Dans une époque qui uniformise et qui individualise, redécouvrons que nous sommes des êtres de relation ! Et qui m'invite à la relation ? Sûrement pas celui qui la marchandise ! M'invite à la relation, celui qui accepte sa fragilité. Tout couple, tout mariage, toute amitié s'enracine dans l'acceptation de notre fragilité. L'être parfait ne laisse pas prise pour la relation. L'être parfait fait peur ! Acceptons d'être des êtres fragiles. Dans mon regard de croyant, je mets au plus haut et au plus bas de cette fragilité le Christ. Le Christ qui vient nous dire « je t'aime » se fait totalement fragile entre les mains du prêtre. Il se fait fragile jusqu'à la brisure, lorsque le prêtre consacre le pain qui devient alors le corps du Christ. A ce moment-là, il rompt le pain, il communie à la fragilité du Christ, à la fragilité de l'Humanité. Et je crois que ce geste-là rejoint toutes nos fragilités, rejoint notre être le plus profond. Et donc, la personne fragile nous invite à cette relation. Et je crois profondément, et c'est le sens de l'Association Simon de Sirène dans laquelle je me suis engagé, que nous devons nous engager dans une alliance avec les plus fragiles. C'est-à-dire avec nous-mêmes et avec les autres. La construction ensemble sera une alliance de nos fragilités. Pourquoi ? Parce que l'être fragile m'invite à cette relation gratuite, qui ne peut pas être marchande ! qui souvent même se passe de mot, qui se traduit par une main donnée, pour une fois, ce n'est pas un geste sexué. C'est un geste gratuit. Le geste de la femme âgée, de la

personne handicapée, qui donne sa main parce qu'elle ne peut plus parler. Et ces personnes-là nous donnent un bien profond, elles nous invitent à nous réancrer dans notre être profond. Ces personnes-là nous disent que notre vie vaut la peine d'être vécue. Est-ce que tu vas oser l'alliance avec moi ? Est-ce que tu vas enraciner ton être profond, pour que ta vie puisse porter du fruit ? Ce sont dans ces lieux de relation que vous mettrez au cœur de votre vie d'étudiant et d'adulte, que vous pourrez porter du fruit en vous reconnaissant comme être fragile.

L'exclusion des fragiles est très insidieuse dans notre société, car elle est se fait au nom d'un grand idéal : l'idéologie de la sécurité. Je ne suis pas en train de vous dire qu'il ne faut pas de sécurité. Dans la pyramide des besoins de l'être, on sait bien que pour se construire, la première strate de notre construction est bien la sécurité. Avant de recevoir le fait que l'on est aimé, on a besoin de se sentir en sécurité. Ce n'est pas de cela dont je parle. Je parle de la technicisation de la sécurité qui nous amène à dépenser énormément d'argent public pour apporter une réponse technique à cette fragilité. Aujourd'hui, on a des normes dans tous les domaines pour contraindre à créer des lieux, où pour des raisons d'efficacité gestionnaire, il faut entasser des personnes par paquet de 100, 200 ou 300, en marge des villes. Alors on construit des maisons de retraite, des centres pour personnes fragiles, à l'extérieur des villes. Ce sont des maisons ultra technicisées, ultra sécuritaires, dans lesquelles le projet de vie est à zéro. On met donc en marge la fragilité. Le projet de l'association de Simon de Sirène est d'inviter au cœur des quartiers et des paroisses des lieux aux habitations partagées, des lieux dans lesquels on va pouvoir construire ensemble un lieu d'amitié et de relation. Ce sont des habitations partagées où chacun a un studio, au sein d'un grand appartement, où il y a 6 personnes handicapées et 6 étudiants, pendant une année, pour ce que j'appellerai « le diplôme du cœur ». Ces lieux-là sont des lieux d'amitié qui proposent aussi durant la journée des tables d'hôtes, des ateliers d'artistes, un cinéclub, un groupe de prière, pour que les personnes handicapées puissent accueillir les personnes seules. Vous connaissez les chiffres : à notre époque 1 personne sur 2 vit seule. Ainsi, les personnes fragiles peuvent animer les lieux de la relation. J'appelle de mes vœux que différents lieux comme ceux-là puissent naître à Angers, à Toulouse et dans les différentes villes où les universités sont présentes. Je pense que c'est possible et que ça fait sens vue la crise du logement étudiant et de la solitude des gens. Redécouvrons une société forte de la place qu'elle donne aux plus fragiles. Je pense qu'on est vraiment là au cœur du thème de notre rencontre : le respect de soi, le respect de l'autre, se construire ensemble. Je pense que ça se joue vraiment dans cette alliance de nos fragilités et dans cette audace qu'on peut croire qu'on peut dépasser sa peur pour s'ouvrir aux autres et construire ensemble et que chacun pour cela est unique et que celui qui se soustrait à cela est une personne qui fera manquer une pierre à l'édifice. Dans les maisons de Simon de Sirène, on propose aussi des temps où l'amitié n'est plus seulement horizontale, au quotidien, mais aussi verticale. Cela permet à l'amitié de s'enraciner et dans notre projet fondateur, c'est un projet qui s'enracine dans la Grâce chrétienne et dans laquelle nous croyons énormément. L'enracinement dans Celui qui est Amour, l'enracinement en Dieu. Cette dimension verticale, je l'ai parfaitement comprise il y a encore quelques semaines. Je participais à un temps de prière, à un temps d'amitié verticale lorsque l'animatrice bénévole nous a proposé d'échanger sur l'Évangile de la veille, moment où le Christ donne cette parabole sur les talents. Une personne, handicapée après un accident de la route, s'est mise à dire que depuis son accident, elle n'avait plus aucun talent. Nous les bien portants, nous nous sommes tassés dans nos fauteuils. Les autres personnes handicapées se sont mises à dire à cette jeune fille : « quand tu n'es pas là, tu nous manques ! Tu as un sourire qui est génial, tu es notre amie, tu es drôle et tu es sympa ! ». Et là, tout d'un coup, j'ai réalisé que c'était ses amis qui lui révélaient ses talents. Exactement comme dans la Bible. Et j'ai compris alors que le sens profond de l'être qui se construit dans la relation, cette valeur profonde de l'amitié, fait cette parabole des talents. Celui qui a 5 talents, c'est parce qu'il a beaucoup d'amis et que ce sont eux qui peuvent les lui révéler. Celui qui n'a qu'un seul talent, c'est celui qui se recroqueville dans sa peur et qui se refuse à l'amitié. Alors on le lui retire, car celui qui n'a qu'un talent n'a pas celui de l'amitié. J'ai trouvé ça absolument renversant d'avoir cette lecture de l'Évangile par les plus petits et les plus cassés. J'ai alors mieux compris l'option préférentielle pour les plus pauvres. Je crois profondément qu'à notre époque, le message de l'Évangile, j'aurais envie de dire « du livre de l'Amour », ne peut être audible qu'à l'orée de cette miséricorde, qu'à l'aune de cette charité. Si Mère Teresa était une grande figure de la construction ensemble, et si elle a si bien incarné l'Évangile, c'est parce qu'elle s'est mise en alliance avec les plus petits et les plus cassés. Je pense que le XXI^e siècle sera le siècle de l'Alliance, parce que c'est le siècle où on peut aller rencontrer l'autre différent de nous. Et je crois profondément que les communautés comme celle de l'Arche ou celle de Simon de Sirène, sont des communautés qui peuvent venir irriguer notre pacte républicain, notre quartier... Ces lieux peuvent nous former et nous structurer pour la vie. Ainsi, vous étudiants, je vous invite à prendre 1 an de volontariat pour venir dans ces lieux où les plus fragiles vous apprendront le « diplôme du cœur ». Et je pense que vous aurez là cet apprentissage de vous-même, cet apprentissage de l'autre et cet apprentissage de la véritable construction ensemble. J'ai créé plusieurs entreprises et je peux rendre témoignage que le jour où j'ai pu voir mes entreprises se développer, la dernière j'avais 60

consultants, c'est le jour où j'ai arrêté de rêver de collaborateurs parfaits et le jour où j'ai compris que c'était dans une dynamique de confiance avec les forces et les fragilités de chacun, qu'on pouvait construire une entreprise qui soit une véritable entreprise de croissance humaine. Et la sanction de la croissance humaine, c'est la croissance économique. Le vrai développement il est là. C'est un modèle qui s'oppose au modèle qui vise au court terme, où on fait de l'être humain une variable d'ajustement. Les grands et les beaux modèles d'entreprise, sont ceux qui ont parié sur l'humain. Les media n'en parlent pas beaucoup, mais il y en a plus qu'on ne le pense.

Avec ma femme et quelques amis, nous avons créé une association qui s'appelle « Reporters d'espoir ». Le pari était de se demander si nous, professionnels des media, nous pouvions vivre la parabole du levain dans la pâte, puisque vous savez que le Christ nous appelle en tant que chrétiens, à être levain dans la pâte, ça veut dire aller largement à la rencontre de la différence. Nous avons fait le pari qu'il était temps à notre époque de redécouvrir deux choses. La première, redonner aux journalistes leur titre de noblesse, puisque n'oublions pas que ce sont des hommes et des femmes qui témoignent de l'humanité blessée et de la dignité bafouée. On a un peu trop vite fait, et particulièrement dans le monde chrétien, de fustiger le travail des journalistes. Je crois en tant que chrétien que le journaliste qui annonce une mauvaise nouvelle peut nourrir ma prière et mon engagement. La seconde proposition est de dire que depuis que l'Homme est Homme, le cheminement de la construction de l'Humanité est la tension créatrice entre l'Humanité blessée, et celui qui refuse la fatalité de cette blessure et qui donc se met en route. Les grandes constructions humaines, se sont toujours des hommes et des femmes qui ont refusé la dignité humaine bafouée. Ce signe de refus c'est se respecter soi-même, respecter les autres et construire ensemble. Et ce qui est fascinant, c'est qu'il y en a sur les 5 continents. On en a vu au Pérou, en Syrie, en Chine, en Afrique, aux Etats-Unis... c'est notre code génétique, on est fait pour être co-créateur, le seul frein c'est la peur. Donc à « Reporters d'espoir », on réveille les consciences. Revisitons la chance d'avoir des journalistes qui témoignent des lieux de souffrance de l'Humanité, ce qui n'est pas le cas dans les régimes totalitaires. Gardons l'œil constructif. Pour aller au bout de la logique du levain dans la pâte, nous avons refusé à « Reporters d'espoir » d'en faire un modèle alternatif. Je pense qu'en tant que chrétien, il ne faut pas être des « anti », il faut être des « avec », on doit être dans l'alliance. On a proposé à des rédacteurs de faire des cahiers, des numéros spéciaux et au début ils avaient peur, car ils se disaient que ça n'allait pas faire vendre. Et pourquoi ? Vous savez, l'être humain a un cerveau reptilien qui nourrit ses peurs et qui justifie tous ses manquements et ses passivités et qui empêche la construction de soi. Ce cerveau reptilien est particulièrement bien nourri pour des raisons de commerce. Je m'explique. Lorsque nous entendons un drame à la radio ou à la télévision, le cerveau reptilien se met en alerte. Pour être sûr que le danger ne croît pas, on va créer une dépendance médiatique et on va attendre le prochain flash. C'est pour cela que les nouvelles en boucle fonctionnent si bien, car elles s'adressent à notre cerveau reptilien. Du coup, on capte l'audience, et on vend des pages de pub plus cher. C'est ce qu'on appelle le « business modèle des media ». On a franchi une autre frontière avec « Reporters d'espoir » lorsqu'on a proposé de faire un numéro spécial à *Libération*. Et Laurent Joffrin a permis fin 2008 aux journalistes de « Reporters d'espoir » de travailler avec ceux de *Libération*. Ils ont fait un cahier de 8 pages d'info-solutions sur tous les drames de l'année précédente, réponses en construction dans le monde, et encore méconnues. Et ce numéro de 8 pages a fait 20% de plus sur les ventes du quotidien. Ce jour-là, on s'est rendu compte, qu'on n'était pas obligé d'être dans des « business modèles » qui nous tirent vers le bas. On a compris que les propositions qui permettent la construction de l'homme nourrissent l'espoir et que les journalistes ont un rôle majeur. On en est au 3^{ème} numéro avec eux. Au passage, l'espace publicitaire a augmenté. Depuis, on développe ça avec *Courrier International*, *Europe 1*, *France Info* etc... C'est très intéressant de voir que chacun dans sa réalité de vie, dans son biotope, dans ses compétences, nous pouvons être ces acteurs de changement.

Et ça part profondément de cette certitude qu'on peut revisiter les réalités anthropologiques : je suis biologiquement unique, donc personne ne peut agir à ma place, je peux oser cette loi de l'altérité, je peux oser la différence et je peux oser dépasser mes peurs pour, dans ma fragilité, entrer en alliance avec l'autre. Voilà le petit mode d'emploi que je vous propose, que j'ai pu auditer à travers nos reportages et nos livres de part le monde et que je sou mets à votre réflexion pendant ces Rencontres. Je conclurai peut-être avec le cœur de tout cela : Bernanos disait du 20^e siècle qu'il était « une vaste conspiration contre le silence ». On est dans une époque qui est terriblement bavarde avec des mots souvent assez creux. Je peux témoigner que tous les acteurs sociaux que nous avons rencontrés dans le monde, nous ont impressionnés parce qu'ils avaient une profonde capacité de silence. Vous parliez toute à l'heure de l'importance du regard et de l'écoute. Je pense que cette capacité à faire silence nourrit en nous celle de regard et d'écoute qui est essentielle car elle nous permet de rentrer en empathie avec l'autre. Sinon, on risque le choc des civilisations, on entre dans un rapport de domination. Il est bon de se rendre compte que dans notre monde surchargé et bruyant, la capacité de silence, de méditation et de prière, permet de faire jaillir du plus profond de notre être une invitation à être co-créateur du monde.

Merci.

CONCLUSIONS de Michel Quesnel, Recteur de l'Université catholique de Lyon [le 20 mars 2010]

Que s'est-il passé depuis jeudi soir ?

Nous avons vécu un temps fort d'apprentissage de la construction des uns par les autres, en espérant que nous l'avons vécu dans le respect de soi et de l'autre. Avons-nous réussi ?

Distinguer :

- Ce qui s'est passé
- Les mots que nous avons prononcés ou entendus
- Ce que cela va changer

1- Ce que nous avons vécu

Nous nous sommes déplacés (4 universités catholiques sur cinq, l'autre étant chez elle). Certains se déplaçant de très loin. Ceux qui ne se sont pas déplacés (Angers) nous ont accueillis.

Merci au Service d'accueil de l'UCO. Je prolonge les remerciements que nous avons exprimés aux angevins à la fin de la soirée d'hier. Merci aussi aux organisateurs de l'UDESCA, Vincent Goubier, délégué général, et Dominique Moreau, chargé de mission.

Merci encore aux étudiants d'Angers qui ont offert l'hospitalité à ceux qui venaient d'ailleurs.

D'une certaine façon, chacun a bougé.

Le bonheur est dans le mouvement, dans le déplacement. L'immobilité, c'est la mort. Le christianisme utilise souvent le pèlerinage comme symbole chrétien de la vie tout entière.

Exemple : Pourquoi le témoignage de Laurent de Cherisey a été si fort ? Cela a commencé par un voyage de 14 mois avec sa famille, un voyage auquel il nous a associés.

Si le P. Christian Delorme nous avait rejoints, son témoignage aurait sans doute été aussi fort. Vous savez pourquoi il n'a pas pu nous rejoindre ? Parce qu'il avait accepté de venir nous parler alors qu'il rentrait d'Iran le jour même. Son avion devait atterrir à Paris hier à 11h20. Il était prêt à passer par Angers avant de rentrer à Lyon pour répondre à la demande que je lui avais adressée. Chapeau ! Le RV a été manqué, son avion a eu du retard. Mais le geste reste le même : acceptation d'un déplacement exigeant et fatigant.

Nous avons rencontré l'autre

... Ce qui était bien la moindre des choses dans une Rencontre Inter-Cathos

Altérité : un mot souvent prononcé et entendu.

Diversité des personnes : du plus vieux recteur au plus jeune étudiant, en passant par les enseignants et les différents types de personnels, sans relation hiérarchique.

Certes, il y a aussi eu des moments en groupes sectoriels : étudiants entre étudiants, recteurs entre recteurs... Et même, hier soir, compétition entre les établissements pour jouer. On a aussi des choses à se dire quand on se trouve dans des situations analogues. Et l'on peut se rencontrer dans le jeu. La soirée d'hier était très bon enfant ! Elle sonnait très juste.

Et puis il y a aussi eu de nombreux moments d'échange entre personnes appartenant à des catégories différentes : pauses et apéritifs, ateliers... On se construit par la rencontre.

Nous nous sommes ouverts par l'art (chœur gospel de jeudi soir, visites culturelles, certains ateliers qui utilisaient l'expression théâtrale...).

Quand nous visitions l'exposition des tapisseries de Maurice de la Pintièrre, la conférencière a cité une phrase qui disait à peu près ceci : « L'art est une blessure que l'on ose exprimer... ». Découvrir une œuvre artistique, c'est rencontrer quelqu'un qui a accepté d'exposer ses blessures. Cela rejoint le thème de la fragilité sur lequel je reviendrai. Il faut se reconnaître fragile pour rencontrer l'autre.

Nous avons formé une communauté et l'avons rendue visible

Communauté de chaque université catholique. J'aime l'expression « Communauté universitaire ». Elle avait été relevée, il y a quelques années, par Pierre Caspar à propos de la VAE et de la formation continue travaillées dans les universités catholiques.

Communauté de l'UDESCA. Des établissements différents avec les mêmes valeurs : primat de l'humain. À Lyon, le titre de notre charte est : « L'intelligence au service de l'Homme. ».

Nous avons prié et/ou médité, réfléchi sur le sens

Nous avons été invités au silence (par Laurent de Cherisey) et à l'intérieurité. Sans doute avons-nous peu pris des moments de silence. Il y a même eu des moments où le son était fort, car c'était aussi le moment de la fête ! Les moments de silence, que nous avons peu pris ici, il faudrait que nous en prenions par la suite. Ils sont nécessaires.

2- Les mots que nous avons prononcés ou entendus

Beaucoup de mots très forts ont été prononcés, principalement par le P. Guy Bedouelle et par Laurent de Cherisey :

Parole tenue

Gratuité. Logique du don

Engagement

Cœur

Audace. Oser...

Racines

Pardon

Fragilité

Alliance

Indirectement le Risque, en dénonçant l'idéologie du tout sécuritaire et du risque zéro !

Évidemment « Respect », qui était dans le titre de la manifestation : une des formes les plus concrètes de l'amour.

Je suis ce que je suis, tu es ce que tu es. On le chante dans les églises : « Tout homme est une histoire sacrée. »
Je reçois de toi, tu reçois de moi, nous nous construisons mutuellement : le plus handicapé, le plus pauvre n'est pas seulement l'objet de ma générosité, c'est aussi un donneur.

L'autre me surprend, me dérange, et c'est normal. Voir les questions posées à Laurent de Cherisey et ses réactions :

- Échec : il n'y avait pas pensé. Mais il a insisté sur sa valeur positive à condition que nous ne le visions pas passivement.
- Question posée sur la différence d'être handicapé par Isey, qui est non-voyante : « Pourquoi fait-on des différences et des catégories ? » Il a été un peu déstabilisé, il a mis du temps à formuler sa réponse, parce qu'il a respecté la question dans ce qu'elle avait de dérangeant. Il a dû y penser en reprenant le train pour rentrer à Paris.

Un autre terme fort entendu : Confiance.

Confiance en soi : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19,18) suppose de s'aimer soi-même. Estime de soi.

Dans la foi : Dieu m'aime et il me fait confiance.

Confiance en l'autre. Avoir toujours sur l'autre l'a priori favorable. C'est très important dans la vie professionnelle. Parfois elle sera trahie. Reste qu'elle doit rester l'attitude première.

3- Ce que cela va changer. Un temps fort, il est fait pour avoir des effets.

Dès maintenant

Sans doute un peu de blues en rentrant. C'est normal après un temps fort.

Puis, on peut l'espérer, retour sur ce qui s'est passé :

Prendre le temps de réfléchir, de faire silence, de prier (pour les croyants), d'intérioriser (pour tous), de nous poser la question du sens de ce que nous faisons. Chaque université catholique a écrit une charte. Dans toutes, est exprimée l'exigence d'éduquer les étudiants à se poser la question du sens de ce qu'ils font, et du sens de la vie tout court.

En commençant sa journée, se dire : « Aujourd'hui, je vais me construire avec d'autres. Je vais vivre sous le signe du respect, y compris lorsque je serai en conflit. » Ou encore : « Cette journée m'est donnée comme cadeau. Je veux la recevoir comme telle. »

À court ou moyen terme.

Cela dépend de l'âge que j'ai. Nous ne sommes pas aux mêmes étapes de notre vie. Voir ce que je pourrais bouger dans mon programme pour mieux exercer mon métier de personne humaine.

Pour les étudiants : peut-être prendre une année de rupture, par exemple dans l'une des associations évoquées par Laurent de Cherisey : Simon de Cyrène, l'Arche, coopération à l'étranger...

Pour les personnels et dirigeants : inventer dans nos établissements des lieux et des moments qui favorisent l'intériorité, l'altérité. C'est de notre responsabilité. Et les étudiants peuvent aussi nous donner des idées !

À long terme

Être acteurs de changement (Laurent de Cherisey), acteurs d'humanisation (une expression que j'aime bien !), sans nous laisser décourager parce que nous sommes faibles et fragiles et que la tâche à accomplir peut sembler immense. Ne nous laissons pas dominer par une société déshumanisée par le fric, les salaires démentiels, les parachutes dorés...

Dans la visite qui nous a été proposée des tapisseries de Maurice de la Pintièrre, l'une d'elles représente en haut une étoile, au milieu un feu allumé sur une montagne, en bas une faible lampe à huile qui brûle dans une maison. Et l'artiste a intégré dans sa tapisserie une phrase :

- Si tu veux être l'étoile dans le ciel, sois d'abord le feu sur la montagne.

- Si tu veux être le feu sur la montagne, sois d'abord la lampe dans la maison.

Souvent, nous nous sentons aussi fragiles que la flamme d'une lampe à huile. Mais en acceptant de l'être et en acceptant que d'autres le soient, nous pouvons devenir un feu sur la montagne. Et, de proche en proche, le feu peut se transformer en étoile dans le ciel.

Rien n'est impossible à ceux qui aiment.

COMPTE RENDU des 24 ATELIERS, par Dominique Moreau [Lyon]

Le corps dans tous ses états
Interculturel et codes sociaux
Interculturel, inter religieux et langage
Gestion du stress et du temps

En reprenant les synthèses, et au regard des ateliers auxquels j'ai rendu visite, je fais le constat qu'il « s'est passé quelque chose » : on a débattu, on a échangé, on s'est rencontré, on a expérimenté, on a cherché à rentrer dans la « géographie de l'autre », on a « construit ensemble ».

Pour reprendre l'idée d'un calcul initié par Thérèse Lebrun à Lyon il a quelques années : 1 600 heures/participants durant ces ateliers !

THÈME 1 - LE CORPS DANS TOUS SES ÉTATS

.....> Atelier 1 : Nutrition/Alimentation

Idée forte : manger et non pas se nourrir, CAD prendre du temps (aménagement horaire et élargissement des plages), manger sans stress, sensibiliser aux problèmes du bien manger.

Questions : importance du temps, du lieu, du prix, des horaires de cours, attention à la tentation de minceur (comment aider l'anorexie ?).

Propositions : lieu avec micro-ondes, tables et chaises, aménager les emplois du temps.

.....> Atelier 2 : Un esprit sain dans un corps sain

Idée forte : le sport comme métaphore de la vie (objectifs, valeurs, règles, respect, rapport à l'autre, construire sur les échecs et les obstacles, lieu de socialisation, et de communication).

Questions : l'esprit de compétition, ne peut-il pas devenir malsain ?

Propositions : laisser la liberté de choix dans la pratique d'un sport (liberté de choisir son activité sportive).

➤ Atelier 3 : Rythme de vie

Idée forte : construire son rythme de vie en tenant compte des obligations institutionnelles.

Questions : difficulté de prendre son temps, de faire le vide et de gérer son stress.

Propositions : apprendre à se distancier, à prendre le temps, à connaître ses limites, à s'écouter ; nécessité pour l'institution de prévoir et de permettre cette prise de temps.

➤ Atelier 4 : L'image de soi

Idée forte : influence plus importante de l'environnement et du contexte social dans la construction de l'image de soi, et en même temps, monde très stimulant, facilitant la diversité des « images de soi possibles ».

Questions : attention à la virtualisation de l'image de soi avec Facebook dans la construction et/ou destruction de l'image de soi ; difficulté pour les jeunes et les étudiants à se construire leur propre image.

Propositions : sensibiliser les étudiants sur les dérives de Facebook ; inclure dans la mission de l'enseignant l'écoute des étudiants, mettre plus de formation humaine dans les études, structurée sur la communication et la relation ; susciter à l'université la réflexion et les lieux d'échange pluridisciplinaires sur les valeurs essentielles dans la vie pour aider les étudiants à trouver des repères et développer leur confiance en eux.

➤ Atelier 5 : La sexualité respectueuse

Idée forte : banalisation de l'alcool, des drogues, du sexe chez les jeunes (interactions) ; information seulement technique ; problème lié aux différences intergénérationnelles ; enjeu d'une sexualité prenant en compte les sentiments.

Questions : pb de prévention et d'éducation ; définir une sexualité respectueuse et responsable ; le préservatif comme moyen ou problème ? question de l'image de la femme avec la pornographie ; place des médias et clivage hommes/femmes.

Propositions : utiliser des intervenants plus jeunes, éduquer au fond, aux sentiments (par qui ?) et pas seulement sur le préservatif, éduquer les parents, mieux informer les enfants ; mieux informer sur les MST.

➤ Atelier 6 : Bien dans sa tête, bien dans son corps

Idée forte : se connaître soi-même, être à l'écoute de ses émotions ; tensions liées à nos réactions aux tensions extérieures ; l'écoute de soi permet l'écoute des autres.

Questions : difficulté à reconnaître et dire qu'on est dépassé ; équilibre à trouver entre le cœur (à rajouter : « j'ai envie »), le corps (« je peux »), et la tête (« je dois, je veux »). Comment identifier et gérer les tensions entre facteurs internes et externes qui agissent sur mon vécu, dans une société en crise ? Comment passer du « mal être » au « bien être » ?

Propositions : être à l'écoute de soi et des autres (et des alertes qu'ils me renvoient), besoin d'interagir avec les autres, de se projeter dans l'avenir, d'être capable de demander de l'aide à mes pairs (ne pas s'isoler), de savoir dire non si cela dépasse mes capacités, d'organiser mon temps. Être à l'écoute et soigner son corps (respiration et points de pression). Se faire plaisir et savoir laisser récupérer son corps.

➤ Atelier 7/8 : Bioéthique et respect de l'intégrité du corps

Idée forte : quelle place pour la dignité humaine, dont la dimension ontologique est inaliénable ? enjeu de considérer l'homme dans toutes ses dimensions « corps et âme » (biologique, corporelle, relationnelle et spirituelle), situé aussi dans une époque et une culture ; veiller à ne pas instrumentaliser la souffrance

Questions : quelle place pour les plus fragiles (handicapés) ? Pas de seuil d'humanité dans le développement de l'embryon ; quel statut pour l'embryon ? pour les surnuméraires ?

Propositions : financer les structures de soutien aux niveaux associatif et étatique ; promouvoir l'anthropologie chrétienne : homme créé à l'image de Dieu, relation d'Amour (de dépendance de l'Amour, et d'autrui) au centre de la dignité humaine ; accueillir et s'occuper des personnes handicapées : un choix pour une société forte, un accueil et une parole pour l'Église.

THÈME 2 - INTERCULTURALITÉ ET CODES SOCIAUX

➤ Atelier 9 : L'habit ne fait pas le moine

Idée forte : certains n'ont pas conscience de l'image qu'ils véhiculent ; on catégorise par peur de l'autre ; on fait des stéréotypes (gros impacts sur les relations humaines), et ce qui génère de la souffrance.

Questions : plus difficile ici pour une personne de couleur de changer d'image ; question de la mixité dans le couple ; faire travailler les jeunes sur cette thématique du stéréotype.

Propositions : on peut se conformer à certains codes pour se faire accepter sans pour autant oublier qui on est ; mettre dans nos formations des modules centrés sur les « techniques de décodage » du monde, des autres, des stéréotypes.

.....> **Atelier 10 : L'entretien de recrutement**

Idée forte : avant, bien se préparer pour dégager nos savoirs, savoir-faire et savoir-être ; mettre en valeur ce qu'on peut apporter à l'entreprise et ainsi rassurer le recruteur (qui ne demande qu'à être convaincu).

Questions : comment bien se connaître, être convaincu et se valoriser ?

Propositions : développer les compétences extra-universitaires, mettre en avant son adéquation avec le poste, être honnête et authentique.

.....> **Atelier 11 : Le regard des étrangers sur nos codes sociaux**

Idée forte : recherche de l'identité de l'autre, de la compréhension et de la communication.

Questions : difficulté car la culture leur impose le silence sur certains sujets plus personnels.

Propositions : prendre du temps pour éclaircir les différences de culture.

.....> **Atelier 11 A : Le regard des Africains**

Idée forte : En Afrique : curiosité, découverte, spontanéité, convivialité, intégration rapide. En Europe : peur de l'inconnu, solitude, distance, manque de temps, tout est planifié, on s'intègre lentement.

Questions : l'image tenace des Africains sur l'Europe : richesse, abondance en tout (facilité), et des Européens sur l'Afrique (pauvreté, désert, « sauvage ») : choc culturel.

Propositions : ne pas s'en tenir aux préjugés, persévérer, s'adapter à l'autre culture, se laisser toucher par la différence pour changer nous-mêmes.

.....> **Atelier 11 B : Le regard des Chinois et des Japonais**

Idée forte : culture individualiste en France et collective en Chine.

Questions : lenteur des administrations moins efficaces en France (phénomène de la grève).

Propositions : plus d'échanges entre pays.

.....> **Atelier 11 C : Le regard des Américains**

Idée forte : les Américains peuvent rester dans leur vision des choses sans bien chercher à connaître la culture française.

Questions : comment mieux réussir l'inculturation ? Problème de l'information que nous avons. Problème de l'éloignement familial.

Propositions : se comprendre soi-même (sa propre culture) pour écouter les autres ; dialoguer, chercher de l'information juste, ne pas juger ; voyager soi-même pour découvrir le monde.

.....> **Atelier 11 D : Atelier théâtralisé (théâtre forum)**

Idée forte : se rencontrer, écouter, discuter, partager, échanger, expérimenter.

Une façon riche et conviviale de se rencontrer et se reconnaître différents les uns des autres, de réfléchir au respect dans la diversité à travers des saynètes « co-jouées ».

.....> **Atelier 12 : les rapports hiérarchiques**

Idée forte : le contrat (égalité interpersonnelle et responsabilisation de chacun des partenaires) ; attention à la déshumanisation du management par les instruments de communication (emails par ex). Plus facile de faire des universitaires que de faire une université ; nécessité de dépasser les « ego » pour travailler au bien commun.

Questions : pour un manager, savoir « lâcher prise » à certains moments de sa carrière (« descendre du cheval avant que l'on vous pousse ») ; donner et recevoir ; spécificité du management à l'université (autorité administrative et autorité scientifique) ; comment manager l'interculturalité de façon respectueuse ?

Propositions : soigner ses actes de parole (parole donnée), écouter, donner sens au travail des autres ; disposer de temps et d'espaces de dialogue et d'échanges avec son équipe ; reconnaître le travail, l'effort et le dire.

➤ Atelier 13 : L'humour est-il universel ?

Idée forte : le rire est universel, mais ce qui le provoque est proprement culturel ; l'humour est lié au caractère de chaque individu.

L'ironie est une complicité avec certains pour l'exclusion d'un autre ; l'humour n'implique pas de processus d'exclusion, mais un écart, un détachement par rapport à soi et aux autres (relation de complicité aussi).

Personnes plutôt « émettrices », et personnes plutôt réceptrices. La rencontre par l'humour crée un lien privilégié et de confiance partagée.

Questions : l'humour comme facteur de rapprochement et de premier contact (test...), mais qui peut devenir moyen de distanciation de soi et de l'autre (rôle de protection). Quelle utilité véritable à l'humour ? Y a-t-il de l'humour à tous âges ? Éthique et limites de l'humour .

Propositions : faire l'effort de l'humour car c'est une ouverture aux autres ; il ya une dimension sociale essentielle.

THÈME 3 - INTERCULTUREL, INTERRELIGIEUX ET LANGAGE

➤ Atelier 14 : Comment vivre avec le handicap ?

Idée forte : nous avons pu bénéficier du témoignage du handicap ; difficulté de l'accueil, d'aller au-delà ; besoin hallucinant de communication ; il existe autant de handicaps que de personnes handicapées (noté dans l'atelier : absence de participants masculins).

Questions : l'interrogation personnelle, le malaise face à la souffrance, l'absence de recette, nécessité de s'engager à la première personne ; améliorer la qualité de vie des personnes handicapées, c'est améliorer la qualité de vie de chaque membre de la société.

Propositions : pouvoir parler librement du handicap du côté de la personne valide et du côté de la personne handicapée ; sensibilisation interne à la catho, peut être sous forme d'une semaine de travail...

➤ Atelier 15 : le lien de l'art

Idée forte : notre « création » nous renvoie à nous-mêmes : même un simple collage peut être source de libération et d'enseignement.

Actes des rencontres universitaires INTERCATHOS 2010

16/20

Questions : l'atelier aurait pu durer une journée entière !

Propositions : souhait d'une journée d'art thérapie chaque année pour enseignants et étudiants dans chaque établissement. À proposer aussi aux élèves de terminale et de première.

➤ Atelier 16 : la mobilité étudiante

Idée forte : vivre à l'étranger, c'est quitter ma géographie pour aller vers l'autre : voyage culturel et mental en d'autres terres, aller à la rencontre de l'autre en acceptant sa représentation et le trouver comme il est, dans sa vérité ; c'est non pas un danger mais un enrichissement qui nous transforme, une renaissance ; en quelque sorte, l'interculturel nous rend co-créateur d'une Paix dans le monde.

Questions : rencontrer l'autre dans le virtuel, le net, il y un risque de relation non réelle, non incarnée, voire de destruction, d'anéantissement de l'être.

Propositions : ne plus copier/coller nos préjugés sur d'autres cultures par peur de la différence, proposer la liberté dans l'accueil de l'autre.

➤ Atelier 17 : la diversité culturelle, faux problème ou question d'avenir ?

Idée forte : la diversité est bonne mais il faut savoir s'en servir : elle est ce que l'on fait d'elle. Par elle se connaît soi en même temps qu'on connaît l'autre.

Questions : difficulté de la reconnaissance, garder son identité dans la diversité ; difficulté de l'asymétrie dans les relations ; jusqu'où aller dans l'acceptation de la diversité ?

Propositions : anticiper la difficulté ; avancer dans la connaissance et la reconnaissance mutuelle ; faire preuve de pédagogie.

➤ Atelier 18 : les droits de l'homme et l'inter culturalité : l'universalité en débat

Idée forte : l'universalité des droits de l'homme et les particularités culturelles des peuples, vues sous l'angle historique et anthropologique.

Questions : il s'agit d'élargir l'universalité des droits de l'homme en l'enrichissant des apports des peuples et des communautés autochtones notamment d'Afrique, d'Asie et du monde arabe, de l'Amérique latine.

Propositions : l'organisation d'un colloque sur cette thématique, étant donné l'intérêt porté à la question de l'universalité, des particularismes et de l'interculturalité.

.....> **Atelier 20 : Couple interculturel, la double altérité**

Idée forte : la fondation du couple interculturel : c'est une rencontre intuitive, irrationnelle. Très vite le couple s'aperçoit qu'il s'agit de la rencontre de deux groupes et qu'il faut aussi qu'ils s'acceptent.

Questions : les contraires s'attirent mais dans le cas d'un couple interculturel, le choc de la réalité est double. Celui qui est loin de sa famille (de son groupe) est défavorisé. La question des religions se pose aussi.

Propositions : il n'y a que le recentrage sur le couple qui peut vaincre la pression familiale : un travail d'individualisation.

THÈME 4 - GESTION DU STRESS ET DU TEMPS

.....> **Atelier 21 : le stress de l'exigence : approche et traitement pédagogique des situations tensionnelles**

Idée forte : les images mentales ont une influence très forte sur notre manière de gérer notre stress et nos tensions.

Questions : comment lutter contre le stress subi ? Quels moyens/stratégies pour « conduire » le stress.

Propositions : la gestion du stress n'est pas une lutte : faisons déborder notre imagination pour mieux conduire notre stress.

.....> **Atelier 22 : projet de vie : s'autoriser à être acteur de sa destinée**

Idée forte : trouver l'équilibre dans les 4 espaces temps : professionnel, social, familial, soi ; être acteur de sa destinée en faisant ses choix dans une vision à long terme de sa vie, et en favorisant notre présence dans « l'ici et maintenant », et notre spontanéité.

Questions : comment accéder à sa liberté individuelle en harmonie avec l'environnement ?

Propositions : Proposition d'outils de réflexion sur sa vie dans l'instant présent et se projeter dans un état désiré, à l'intérieur des espaces temps visant à l'harmonisation et au bien être de notre quotidien.

.....> **Atelier 23 : Les pratiques physiologiques et mentales pour diminuer et supprimer le mauvais stress : autour du yoga et de la méditation (théorie et application)**

Idée forte : maîtriser son esprit par la concentration et la respiration relaxante ; le stress est bon : il faut le contrôler et le diminuer en se recentrant sur le présent et en prenant conscience de son corps, des tensions, de sa respiration

Questions : difficulté de sortir de soi et de fuir son esprit ; comment appliquer pour soi et par rapport à son environnement, ne pas être emporté par la vitesse du monde ?

Propositions : pratiquer un peu tous les jours ; ouvrir des ateliers de yoga à la catho.

.....> **Atelier 24 : le stress de l'avenir**

Idée forte : je peux parce que j'imagine que je peux (et non pas « quand je veux, je peux »).

Questions : changer les images mentales au profit de la gestion de notre bien-être.

Propositions : se servir de l'imagination, faire l'effort de faire le tour de nos images, de l'imagination, apprendre à les utiliser, s'exercer à cela.

QUELQUES MOTS pour compléter la conférence introductive du recteur Guy Bedouelle

Fragilité (s'appuyer sur) Valeurs, repères
Alliance Confiance
Contrat (explicitier) Estime de soi, de l'autre
Parole..... Authenticité
Regard..... Piège du seulement technique
Liberté..... Géographie de l'autre
Complicité..... Le corps dans toutes ses dimensions

Et DES VERBES

Vivre au présent pour préparer l'avenir

Se réconcilier

Oser

Lâcher prise (« faire le bouchon »)

Connaître, reconnaître (se), s'écouter et écouter

Se laisser influencer

Être dans la visée

Prendre le temps

Se faire plaisir

Prendre en compte son environnement

Donner du sens

DES VIGILANCES PERMANENTES

Prendre garde à ne pas exclure, à ne pas catégoriser, ne pas stéréotyper

Prendre garde à la culture de mort et de déconstruction lié au virtuel, au non incarné

**Respect de soi, respect de l'autre (le geste en plus) :
se construire ensemble,
construire ensemble, co-crée**